

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 15

Artikel: Le feuilleton : l'oeuf d'or : un conte des Alpes vaudoises : [suite]
Autor: Amiguet, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217152>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lants de stupéfaction, le père Roulet lit alors son nom dans un des carrés bordés de noir, tandis que le cafetier détaille et lit l'article en posant dessus son index :

— David Roulet, vigneron — c'est pourtant bien toi ? — Madame et Monsieur Roulet-Favre, Monsieur....

Bref, il appert que rien n'a été omis d'essentiel et que le verset biblique, lui-même, n'a pas été oubliés et articule avec un peu de peine :

— Cristi de cristi ! Faut être une rude de che-

noille pour vous jouer de ces tours ! la rosse ! ça devrait être rôti à petit feu... Et avec des pincettes, encore !...

— Alors, comme ça, c'est de l'invention ? dit en interrompant un des buveurs.

— Et puis comment, que c'est de l'invention ! Croyez-vous qu'on a envie de casser sa pipe sans dire bonsoir à la compagnie ? Versez me voir un verre, Louis, ces émotions, ça donne une soif. A la tienne ; à la vôtre. Il a du piquant, ton vin ; charrette, on va sur les septante-cinq, c'est connu, mais la tête est encore bonne, le coffre aussi, il n'est pas tant esquiné que ça. Tout de même, pour une émotion, c'en était une de sorte. On va aller tirer toutes ces manigances au clair, dès qu'on aura fiffé son verre. A votre bonne santé, messieurs... Me brûle-t-il pas si j'y comprends quelque chose. Apporte encore trois décis, Louis.

— Dis-voir, suggère alors Louis, c'est pas ta belle-mère, des fois, qui a voulu t'enniaiser ?

— Ouah ! elle n'est pas si tant crouïe. Va me chercher ce litre.

Ayant vidé son reste en silence, avec la componction requise de tout buveur digne de ce nom, le vigneron mystifié se lève :

— A la revoyance, vous entendrez encore parler du père Roulet ; pour sûr, il y aura du frottoir devant les tribunaux. Combien ça fait-il, les chopines ?

Sur ces paroles mémorables, il sort, après avoir réglé l'ami Louis, se promettant bien en petto de vivre encore une décennie, ne fût-ce que pour faire enlever les farceurs et les jaloux.

C. F.

Dans nos annales judiciaires. — C'était il y a plus de quarante ans, à une audience civile d'un de nos tribunaux de district. Siégeait entre autres comme juge, un rentier affligé d'une infirmité de la vue : il était borgne. Au moment de délibérer sur une cause importante, son collègue assis à côté de lui (un notaire), crut devoir lui dire, sans penser à la portée de sa réflexion :

— Maintenant, M. O***, il s'agit d'ouvrir l'œil et le bon.

Et le juge, ainsi averti, de répondre :

— Je vous prie bien, mon collègue, de remarquer que je n'en ai pas le choix.

Pn.

La livraison d'avril 1922 de la *Bibliothèque Universelle* et *Revue Suisse* contient les articles suivants : Albert Rheinwald : Le Don Juan de Molière ; C.-A. Loosli : Macabre cohabitation. Nouvelle ; Baronne M. Wrangel : Ma vie et ma fuite du « paradis communiste » (seconde et dernière partie) ; Louis Avenier : Le droit fluvial international et le régime du Danube (seconde et dernière partie) ; I. Grunberg : La III^{me} Conférence Internationale du travail ; Henry Lehr : La Suisse en 1643, d'après un voyageur alsacien ; Lettre de Paris (Jean Lefranc) ; Chroniques allemande (A. Guillard), italienne (Paolo Arcari), politique (Ed. Rossier), suisse romande (Maurice Milloud), scientifique (Henry de Varigny).

La *Bibliothèque Universelle* paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

LES SURPRISES DE LA GRAND-VILLE. — Une brave Vaudoise, dont dame nature n'avait pas flatté les traits, hélas ! n'était jamais sortie de son village.

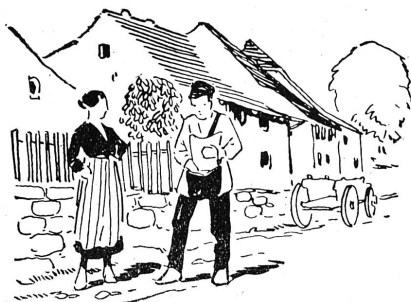
De retour de Paris, où elle a passé quelques jours chez des parents, elle raconte les aventures qui lui survinrent dans la grande ville :

— Pensez donc, dit-elle, j'étais dans l'omnibus et tenais, sur mes genoux, mon « ridicule » ouvert, avec mon porte-monnaie dedans, et où il n'y avait pas grand chose, quelques francs seulement... Mais ce n'est rien ça, il y avait aussi mon passeport. Pensez donc, si on me l'avait volé ! J'aurais été belle !...

— Oh ! alors, dans ce cas-là, ça n'aurait pas été dommage, fait le notaire.

Et tout le monde de rire. Elle aussi, gagnée par la contagion, mais sans avoir compris.

E. M.



BOITE AUX LETTRES DU CONTEUR

M. R., épicière à V.-Mendraz. — Ce n'est pas une raison de ne pas faire l'aumône à autrui parce que vous ne voudriez pas qu'on vous la fit.

Madame V., à Bellerive. — Il est vrai que certaines allumettes prennent difficilement feu. Essayez, madame, de faire comme moi : frottez-les sur le fond de votre pantalon, ça réussit souvent.

M. Aug. V., à Chavannes. — Vous confondez « poule mouillée » avec « poule d'eau » ; cette dernière est un gibier bien connu, la première est une expression figurée qui signifie une personne-peu courageuse, peu entreprenante.

A. M. B., à Rolle. — Nous avons bien regretté de ne pouvoir assister aux funérailles de votre belle-mère, qui était la doyenne de nos abonnées. Ce sera pour une autre fois.

Gourmand, à Vevey. — D'accord avec vous, le saucisson à l'ail est délicieux, mais rend l'haleine malodorante, et nous ne connaissons pas de moyens pour corriger cela. Que voulez-vous, chaque mets d'ail a son revers !...

Madame V., à Nyon. — Sans aucun doute, la fillette de votre voisine a eu tort de dire à la vôtre « que vous n'étiez pas une méchante femme, bien que n'ayant pas toujours la tête à vous ». Il vaut mieux ne pas faire attention à cela. Les enfants, c'est jeune, ça répète tout ce que ça entend dire, sans penser à mal.

IL LUI EN GUIRA ! — X. se promène de long en large devant l'hôtel des postes. Il a l'air furibond et regarde fiévreusement tantôt sa montre, puis tantôt à droite, tantôt à gauche.

Un de ses amis passe :

— Que fais-tu là ?

— J'attends Y. Voilà trois quarts d'heure qu'il me fait poser. Ah ! s'il ne vient pas, je lui ficherai mon pied quelque part. Tu vas voir les étincelles ! Mr.

MAIS NON ! — On sait que la rougeur du nez est très souvent l'indice d'une maladie du foie. Un malade, dont le foie avait reçu force demis et trois décis à distiller, en portait le témoignage nasal.

A sa femme, qui lui en faisait la remarque, lui disant : « Aujourd'hui, Némorin, ton foie te fait souffrir, dis ? Tu as le nez rouge », il répliqua, maussade :

— Mais non, ce n'est pas le foie qui m'a fait venir le nez rouge ; c'est le vin blanc.



L'ŒUF D'OR

Un conte des Alpes Vaudoises.

II

Désagréable surprise. David Durgniat, heureusement, n'avait pas les nerfs sensibles. La première émotion apaisée, il chercha dans ses poches de quoi faire de la lumière. Mais, briquet, pierre, amadou étaient restés sur le seuil du chalet, à côté de la pipe, vivement posée pour courir vers l'œuf d'or.

— « Crouïe » affaire, murmura-t-il. Enfin, tant pis ; il n'y a rien à « repiper ». Faut regarder avec les mains comme les aveugles.

Et il commença d'inspecter les parois rocheuses, tâtonnant en quête de quelque ouverture libératrice. Après avoir ainsi marché durant un temps assez

long sans rencontrer aucune issue, ni même aucun angle, David conclut à une caverne circulaire.

— A moins, pensa-t-il, que chaque côté soit si grand, si grand que... Mais, non, je connais ce rocher. Il n'est pas immense.

Et comme il se rappelait la structure extérieure du bloc, il se rappela aussi n'avoir jamais remarqué la moindre fissure. Pourtant celle par laquelle l'œuf d'or l'avait entraîné n'était point dissimulée.

— Encore une diablerie, murmura-t-il. J'aurais mieux fait de laisser cet œuf en repos.

Cela dit, il recommença son voyage d'exploration.

— Pas possible que je ne trouve un moyen d'en sortir !

Ses yeux s'accoutumaient à l'obscurité, ou bien quelque lumière éclairait, peu à peu, sa prison, car bientôt il distingua plus nettement les menues aspérités des parois et la forme de la caverne : une rotonde comme il le présuait, spacieuse et très haute. Si haute que, dans le demi-jour, on ne pouvait apercevoir la voûte. Etrange aussi, ce demi-jour : une lueur azurée, légère, très douce, comme celle de quelque veilleuse brûlant sous un globe de verre bleu. David Durgniat regardait autour de lui, curieusement. Et tout à coup, il vit, au centre de la caverne, sur le sol, un objet qui reflétait joliment la lumière d'azur.

— Qu'est-ce encore que cette machine-là ? grommela-t-il, inquiet un peu et s'approchant avec prudence.

— Ah ! brigand ! L'œuf, l'œuf d'or.

Furieux, il levait le pied pour en frapper le malencontreux bibelot. Mais, le geste ne s'acheva pas. David demeura pied levé, bouche bée, aphone et ahuri. Devant la menace, l'œuf s'était ouvert comme un coffret, et, de ce coffret, surgissait dans un rayonnement d'azur, la plus adorable fillette qui, jamais, fit à notre planète l'honneur d'une visite. Et, avec elle, tout un petit monde d'oisillons ; tandis que des fleurs, fraîches écloses, tapissaient instantanément le sol et les parois. Un souffle de printemps avait créé la vie et la joie. Et quel concert de gazouillis, de roulades, d'arpèges, de trilles, toutes les mélodies des fauvettes, des rossignols, des merles, avec le roucoulement des colomes, avec le sifflet des hirondelles, avec le babil impertinent des moineaux. Un concert comme jamais homme n'en avait entendu et comme jamais homme n'en entendit depuis lors. Mais, tout cela, voyez-vous, n'était rien, comparé au joli rire de la fillette. Un peu railleur, il est vrai, mais point méchant, et si gai, si franc, si pur, s'égrenant au caprice des pensées heureuses et réveillant une multitude de raisonnances qui en perpétuaient la chanson.

David Durgniat, le pied en l'air, comme un héros au bord d'un ruisseau, était d'ailleurs si absolument ridicule que cette gaité s'expliquait sans autre. Par ailleurs, et pour être juste, il faut avouer que le spectacle extraordinaire auquel assistait le brave garçon excusait son ahurissement. Et, d'abord, l'exquise riieuse, jolie, jolie, jolie blonde, avec, dans ses cheveux abondants, de mignonnes touffes de myosotis et d'œillets sylvestres. Elle était vêtue d'un tissu de fleurs et de feuillage. Violettes, églantines, cyclamens, éperviers, ancolies, orchys, anémones, etc., formaient une miraculeuse broderie sur laquelle des papillons vivants butinaient avec leurs cousines les abeilles et les libellules. En sa main, la fillette tenait une branche d'aubépine : son sceptre, sans doute. L'âge ? Treize ou quatorze ans d'après les apparences humaines, mais quelque chose de surnaturel émanait de cette adorable créature, donnant à son regard, à son sourire, à sa voix une expression d'immortalité heureuse. Elle avait l'âge d'un être éternel et toujours jeune.

— Bonjour, David Durgniat !

Cette salutation, sur un ton quelque peu malicieux, ne rassura guère notre montagnard. « Voilà qu'elle sait mon nom, pensa-t-il. Eh ! bien, je suis dans de jolis draps. » Toutefois, reprenant un peu conscience des choses, il abandonna son attitude d'échassier pour celle d'un honnête bipède assez inquiet.

— Tu n'es pas poli, David Durgniat. Je t'ai souhaité le bonjour.

Ainsi interpellé, David parut se ressaisir tout à fait.

— Pardon, excuse, mademoiselle. Bien l'honneur de vous saluer.

Et il porta la main à son bonnet, mais celui-ci, tombé en cours de route, était resté sur la neige. David Durgniat se contenta de tirer énergiquement ses cheveux, ce qui fit rire encore la jeune fille et péprier insolemment les pierrots. David fut très vexé.

— Jusqu'aux moineaux qui se moquent de moi, pensa-t-il. Décidément, la journée est mauvaise.

— Pas si mauvaise que tu le crois, corrigea la fillette qui avait lu clairement dans la conscience de David.

De plus en plus étonné, celui-ci demanda :

— Vous savez donc ce que je pense ?

— Les fées, mon ami Durgniat, n'ignorent rien.

— Les fées ? Vous êtes une fée ?

— Pour te servir, si tu le souhaites.

Cela fut dit avec la plus jolie révérence du monde, et gracieuse, et souriante.

Une fée ! David Durgniat connaissait les « ser-

vants ». De son temps, pas un chalet n'était privé de leurs visites, agréables ou taquines. Notre bon Juste Olivier — qui les aimait bien — en a bellement parlé, en vers et en prose. Aujourd'hui encore, ces gentils maîtres de la nuit sur l'Alpe se signalent de temps à autre par quelque joyeuse équipée. Du moins, on le prétend. Moi, je le crois. Et, si vous doutez de leur existence, je vous plains. Durgniat croyait aussi aux revenants. Il savait deux ou trois maisons et deux ou trois pâturages où, sur le coup de minuit, on « apercevait », comme disent les gens de là-haut, mais, les fées ? Depuis que Nérine, au char rapide, s'était exilée pour avoir trop aimé un bel armailli, jamais aucune de ces mystérieuses dames n'avait jamais honoré de ses prodiges les Ormonts — dessus ou dessous. Et voilà que, tout à coup, une des plus délicieuses le faisait prisonnier et se présentait gentiment.

(A suivre.)

Paul AMIGUET.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Une conférence.

Mlle Germaine Vautier, qui fut longtemps l'âme « Caecilienne » de Grandson, fera à Lausanne, le

mercredi 2 mai, au Foyer féminin (rue de Bourg), sous les auspices de la Section de Lausanne pour le Suffrage féminin, une conférence sur « Les intentions d'usines », où elle racontera ses expériences faites dans les grandes usines du nord de la France.

DEMANDEZ PARTOUT
„Luz“ Cocktail
L'AS DES APÉRITIFS
MARQUE DÉPOSÉE
DIOH
DISTILLERIE VALAISANNE, S.A.
SION

Vermouth NOBLÈSSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 162 L.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.

J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Beauté RAVISSANTE en 5 à 8 jours

Un teint frais et d'une pureté incomparable obtenus en utilisant **Sérène**. — Après quelques emplois l'effet est surprenant, le teint devient éblouissant et la peau veloutée et douce.



Sérène fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau, comme **rousses, rides, cicatrices, feux, taches jaunes, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc.**

Succès garanti

Envoi discret contre remboursement franc de port.

Prix fr. 4.50 & 6.75

Grande Parfumerie

A. EICHENBERGER

Rue de Bourg 21, Lausanne

Paul BLANC

Mécanicien-Dentiste

18, rue Haldimand. — Tél. 21.91

Répar. d'appareils dans les 24 h.

Travaux soignés. — Prix modérés.

UN CADEAU

sera envoyé à toute personne qui nous demandera notre Catalogue avec rectifications de prix extrêmement avantageuses. Tous nos ouvrages sont d'une utilité incontestable, absolument neufs.

S. HENCHOZ

- Librairie des Utilites -
Chauderon 14, LAUSANNE

VINS DE VILLENEUVE

Médaille d'or, Genève 1896.

MONNET & C^{ie}, Lausanne

EN VENTE A LA
LIBRAIRIE F. HÄESCHEL-DUFÉY
3, RUE CENTRALE - LAUSANNE
ET A L'ADMINISTRATION du « CONTEUR VAUDOIS »

LA CUISINE DES REGIMES

888 recettes

pour les maladies de l'estomac et de l'intestin

par le

D^r O. CORNAZ

Un fort volume, relié Fr. 6.—

Adresser les commandes à l'administration du « Conteur Vaudois », à Lausanne, qui l'enverra, franco, contre remboursement.

ROYAL BIOGRAPH

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30

Du samedi 15 au jeudi 20 avril 1922.

Vendredi 14 (V.-S.) et Dimanche 16 (Pâques) Relâche

SPECTACLE GAÏ

Chichinette & Cie

Superbe comédie gaie en 3 actes d'après le roman de P. Cusot avec le concours de Mme J. GRUMBACH, de l'Odéon; M. J. DEVALDE, M. MONDOS; M. LORRAIN, du Th. de la Porte St-Martin; Mlle B. MONTEL

LE PENDENTIF

Comédie parisienne gaie en 2 actes

Et d'autres films de tout 1er ordre et inédits

LE **LYSOFORM** est employé dans les Hôpitaux, Maternités, Cliniques, etc., pratiquement reconnu par MM. les Docteurs comme le meilleur antiseptique, microbicide et désinfectant. Exigez les emballages originaux portant notre marque :

Demandez les flacons d'origine : 400 gr. à 1 fr.; 250 gr. à 2

Société Suisse d'antiseptisme **LYSOFORM**, Lausanne.



IMPRIMERIE
du „Conteur Vaudois“

PACHE-VARIDEL & BRON

PRE-DU-MARCHE 9
Téléphone 90.38

Lausanne



TRAVAUX EN TOUS GENRES



FABRIQUE DE
COFFRES-FORTS
INCOMBUSTIBLES



P1526SL

Demandez prospectus

François TAUXE
LAUSANNE

Quiconque cherche

bonne à tout faire,
cuisinière ou femme
chambre,

insère avec succès une
mande dans l'Oberland, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Oberland bernois. — Pour inscriptions, s'adresser à Public S. A., Lausanne.

Cartes de vis

à l'Imprimerie du

„Conteur Vaudois“

SI VOUS TOUSSEZ
prenez les véritables
BONBONS
AUX
BOURGEOIS DE SÂPIN
HENRI ROSSIER
Lausanne
Méfiez-vous des imitations
EXIGEZ LE NOM
30 ANS
DE SUCCÈS